

Au-delà de la barrière des langues

Claude Jacquot, photographe, revendique avec réticence cette série « Coups de griffe », exécutée à une époque où il ne s'était pas encore « éloigné de l'art pour se rapprocher des femmes ».

Elle présente des corps faussement dissimulés derrière de « pseudogestes de graveur », des négatifs de photos griffés parfois jusqu'à l'extrême, comme autant de sévices infligés à ce corps féminin que désormais, il magnifie sans artifices. On songe à Molinier, le fétichiste des jambes en bas résille et on peut comprendre que Claude Jacquot « déteste ces photos ».

Coups de griffes opposés au geste épuré, celui de Wil Sensen, qui dessine en quelques instants un corps de femme dans ce qu'il a d'essentiel, la courbe du dos, la pointe des seins, le mouvement, au plus près de l'émotion. Claude Jacquot parle Français, Wil Sensen Allemand. Est-ce pour cela que cette exposition « Nue et nue » se prétend un « dialogue impossible » ? Ou est-ce parce que Claude Jacquot considère qu'il y a une hiérarchie dans l'art et que la photographie n'égale jamais le dessin ?

Lors de son inauguration, samedi 15 octobre, en présence d'Eberhard Schuppius, Consul général de la République fédérale d'Allemagne à Bordeaux, qui s'exprime en français, et de Jean-Jacques Corsan, le maire qui « parle mieux le Landais que l'Allemand » mais souligne le jumelage de sa commune avec Bevern, les propos sont restés simples.

Et puis, il y avait Christian Buttner, de Médoc Actif pour la traduction. Et puis, le langage de l'art se situe bien au-delà des frontières.

Michèle Morlan-Tardat